

difficile de répondre à la première partie. Je me suis entretenu avec les rédacteurs de *Fortune* afin de savoir quelles réactions ils ont eues; l'article a suscité beaucoup d'intérêt, presque unanimement favorable. Ils m'ont dit que les seuls commentaires défavorables venaient de gens qui n'en avaient lu que des bribes. Je ne crois pas que ce soit le genre de lecture qu'affectionnent particulièrement certains de mes anciens collègues du gouvernement, mais tel n'était pas mon but. Ce que j'essayais de faire dans cet article, et je suis sûr que vous me comprenez, c'était d'introduire un léger traitement de choc. J'ai essayé de susciter l'intérêt, de pousser les gens à voir le problème sous un angle légèrement différent plutôt que de rédiger un article recherché. L'original était deux fois plus long que ce qui a été publié. Mon but était d'atteindre un groupe précis, les hommes d'affaires, d'essayer de cerner ce que je croyais être leurs intérêts, de les amener à réfléchir à un problème beaucoup plus important dont vous devez vous occuper ici.

Le sénateur Lapointe: M. Nixon et M. Kissinger ont-ils été un peu froissés de ce que vous disiez qu'ils ne connaissent pas grand-chose au Marché commun? Avez-vous eu de leurs nouvelles?

M. Schaezel: On ne se pose pas de questions quant au degré d'ignorance sur la Communauté européenne aux États-Unis. Elle est presque totale. J'en ai fait plusieurs fois l'expérience de façon très drôle et si j'étais enclin à l'humiliation personnelle, je serais présentement submergé.

Même les Européens ne savent pas réellement de quoi il s'agit. On a fait des sondages et on a découvert qu'environ un tiers d'entre eux ne peuvent nommer les membres de la Communauté. Il s'agit d'un organisme compliqué que très peu de gens comprennent.

A mon avis, non seulement le gouvernement actuel des États-Unis, mais le précédent également n'étaient pas réellement bien renseignés sur ce qu'est la Communauté économique européenne. Il ne s'agit pas de savoir si on l'aime ou non, si elle nous passionne ou si vous trouvez que c'est une bonne chose—ce qui est mon avis—mais il s'agit de comprendre parce que c'est très important. C'est là une des principales réformes dans le monde; elle est d'une importance primordiale pour l'avenir et il me semble qu'il faut savoir ce qu'il en est. Si je donnais un cours à ce sujet à de hauts fonctionnaires du gouvernement des États-Unis, la plupart ne sauraient rien. Deux choses peuvent expliquer la situation, dans une certaine mesure. L'une est que l'on a été distrait par d'autres problèmes urgents, intérieurs et internationaux. Deuxièmement, comme je l'ai déjà fait, je serais porté à blâmer surtout les Européens. Ils n'ont pas essayé d'expliquer ce qu'ils font.

J'ai répondu à cela quand j'ai parlé de l'obligation d'avoir des missions à qui l'on confierait cette tâche. Ce n'est pas une charge qui devrait incomber aux missions diplomatiques ordinaires. J'ai soutenu que lorsque

les ministres des Affaires étrangères ou les chefs de gouvernements vont à l'étranger, ils se doivent d'essayer d'expliquer aux États-Unis ce qu'ils font. C'est ce qu'a toujours fait M. Heath de façon éloquente, en public et en privé, et il semble que cela ait porté fruit.

Si cette politique a de l'importance pour les Européens—comme ils le proclament—et si c'est là le point central de leur politique,—à ce qu'il semble—ils ne peuvent, en toute conscience, manquer de faire le point au cours de leurs conversations avec de hautes autorités américaines. Ce n'est pourtant pas ce qu'ils ont fait dans le passé

Tous les éléments contribuent à entretenir l'ignorance, mais un changement est en vue. Les visites de M. Heath et de Sir Christopher Soames ont marqué le début d'une ère nouvelle. Même auparavant, l'expression ambiguë «C'est l'Europe en 1973»—et je ne sais pas ce qu'elle signifie—est du moins un slogan encourageant.

Le sénateur Lapointe: Merci.

Le sénateur Macnaughton: Monsieur l'ambassadeur, si une grave confrontation commerciale entre la Communauté et les États-Unis devrait survenir, quelles en seraient, d'après vous les conséquences pour le Canada? Serions-nous considérés comme faisant partie de l'orbite américaine ou bien jouirions-nous d'une entité distincte?

M. Schaezel: Je ne sais pas; je crois que vous seriez comme quelqu'un qui est sur le trottoir au moment où se produit un grave accident; vous auriez bien des chances d'être blessé. Les Européens ou les États-Unis vous considéreraient-ils comme étant pour ou contre eux, cela dépendrait de votre attitude et de la situation. Je ne pourrais prédire ce qui vous arriverait; mais franchement, c'est là une thèse hautement hypothétique; il vous serait très difficile de ne pas être impliqué d'une façon ou d'une autre et probablement de vous en tirer indemne.

Le sénateur Macnaughton: Nous considère-t-on comme faisant partie de l'orbite américaine?

M. Schaezel: Oui. Il y a d'autres personnes qui peuvent répondre à cette question mieux que moi. Je crois que les Européens associent le Canada à l'Amérique du Nord et donc aux États-Unis. Vous dissocieront-ils des États-Unis pour traiter avec vous séparément, je ne crois pas que cela soit exclu. Mais pour l'instant, les Européens tendent instinctivement à vous associer à votre voisin nord-américain.

Le sénateur Macnaughton: Si nous allons en Europe, ne devrions-nous pas agir comme M. Connally l'a fait? vis-à-vis de nous?

M. Schaezel: A mon avis, où que vous alliez, vous n'utiliseriez pas la même technique.

Le président: Sur ce, comme nous avons terminé, nous remercions beaucoup M. Schaezel de cette intéressante causerie.

Le Comité suspend ses travaux.